

C'est un fait relatif et sur un fait relatif on ne fera jamais reposer une loi absolue.

Serait-ce dans la conscience ? Non, parce que la conscience est un tribunal, et qu'un tribunal ne fait pas la loi, mais se borne à rendre des arrêts conformes à la loi.

Serait-ce dans la raison pure, "ce saint et dernier sommet de l'âme, cette gloire de l'homme, qui, comme la gloire de Dieu, se perd dans les nuages et dans la lumière, *Dominus dixit ut habitaret in nubilu*, et dont il est écrit que la source de la sagesse est dans les hauts lieux et que là réside le commandement éternel ?" Oui, la raison pure, tel est dans l'homme le lieu de la loi, car la raison pure qui possède des axiomes éternels pour les sciences de la matière et pour les sciences de l'esprit, en possède également pour la science de la vie.

"Si un jour, s'écrie le P. Hyacinthe, Dieu me mettait au cœur le désir et la capacité d'être un savant, je m'en irais, fatigué de la multitude des faits qui ne deviennent un ordre, une vérité que quand l'idée les a touchés, je m'en irais vers la raison pure et je lui dirais : Raison, faculté législatrice, trésor de idées anciennes et nouvelles, donne moi des idées éternelles pour régir ces faits contingents ! O région des mathématiques, région de la géométrie, région de la mécanique, donnez-moi des nombres éternels, *numeros æternos* ; des figures idéales et parfaites ; donnez-moi des poids qui ne trompent pas pour peser la terre et les cieux, *in numero et mensura et pondere*.

"O raison ! si je voulais, malgré les sophistes qui parlent pour une heure et qui se tairont demain, si je voulais chercher la solution naturelle de ces profonds problèmes dont on ne desintéressera point le genre humain : Dieu, l'âme et leur rencontre

ici-bas par la vertu, plus loin par le bonheur ; raison humaine, en attendant la révélation surnaturelle qui est le midi, je te saluerais comme l'aurore, et je te dirais : Donne-moi des axiomes, explique-moi la substance et les phénomènes, la cause et l'effet, le principe et la fin de toutes les grandes choses.

"Et si, plus modeste, laissant de côté la science de la matière et celle de l'esprit, je veux faire la science de ma propre vie, si je veux donner à mes actes leur nombre, leur poids et leur mesure : Raison ! dirai-je, donne-moi des axiomes pour ma conscience, pour mon cœur, pour mes sens : donne-moi des principes aussi lumineux, aussi inflexibles que les axiomes de la métaphysique, de la géométrie et des mathématiques, et ces axiomes certains, je les aurais assurément.

"Quatre et quatre font huit, me disent les mathématiques ; la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, s'écrie la géométrie ; tout phénomène recouvre une substance, affirme la métaphysique.

"Avec le même calme, la même autorité, la même évidence, la morale me dit : Fais le bien pour le bien, évite le mal pour le mal ; non pas le bien et le mal relatifs, mais le bien et le mal absolus. Avec le même calme, la même autorité, la même évidence, la morale me dit : Respecte les cheveux blancs de ton père, souviens-toi des gémissements de ta mère ; honore la personnalité humaine en toi, honore la dans tes semblables ; sou mets ta chair à la loi royale de la chasteté, et sou mets ton esprit à la loi royale de l'obéissance."

IV.—Or, cette loi morale, qui habite les sommets de la raison pure, apparaît à tout homme avec une évidence et une telle autorité, qu'elle oblige, en dehors même de tout raisonnement qui la fasse dé-